

DEUX RONDS

LE PÈRE PEINARD



Réflexes

HEBDOMADAIRES
d'un

GNIAFF

ABONNEMENTS
FRANCE

Un An.... 6 fr.
Six Mois... 3 fr.
Trois Mois. 1 fr. 50

BUREAUX : 4^{bis}, rue d'Orsel, Paris
OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR
Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS
EXTÉRIEUR

Un An..... 8 fr.
Six Mois..... 4 fr.
Trois Mois... 2 fr.

TOUJOURS LA MISTOUFLE A LA CLÉ!

Pour quand la fin, crédieu ?

REBIFFADE DES CHIFFONNIERS D'AGEN

SALOPISES A LA BOURSE DU TRAVAIL



Quelle Dégoutation!

Eh foutre, voici que le Palais d'Injustice prend des airs de fête! Il se fait beau, kif-kif une maquerelle qui veut passer pour gentille.

C'est qu'en effet, le Palais d'Injustice tient un beau choppin, nom de dieu!

Au lieu de ses victimes habituelles; au lieu du méli-mélo des types plus malheureux que coupables; au lieu des purotins ou des zigues d'attaque;

Voici que l'infecte tourne ouvre son cochon de sein à des birbes de la haute, à des aristos et à des ministres.

Eh oui, Lesseps, Balhaut et leurs copains, vont frotter le drap fin de leurs grimpants, sur les bancs de bois de la Cour d'assises, où tant de victimes se sont assises le cul nu.

Mille dieux, ces bancs ont senti défilé une saérée kyrielle de postérieurs!

Eh bien, m'est avis que si on collait d'un côté toute cette foulitude: depuis Tropmann jusqu'à Anastay, sans oublier Gabrielle Bombard,

Et de l'autre côté, Lesseps et sa séquelle.

Qu'on soupèse les deux tas: le plus criminel, celui qui mérite le plus de haine, serait celui à Lesseps!

C'est qu'en effet, ce n'est pas que [six ou huit personnes comme Tropmann; ce n'est pas qu'une vieille baronne comme Anastay; ce n'est pas qu'un vieux paillard d'huissier comme Gabrielle, que les Lesseps ont escoffié.

Ceux-ci, sans y mettre les pattes, sans se salir à faire giscler le sang avec un surin — de bien loin, en douceur, ils ont su faire passer le goût du pain à des milliers et à des milliers de prolos!

Les autres, ceux qu'on nous dit être les grands criminels, ne sont que de la gnognotte, comparés aux Panamitards.

Les juges le savent bien, nom de dieu!

Aussi, ils ne se gendarment pas contre eux, suivant leur habitude, quand ce sont des pauvres types qu'ils ont dans les griffes.

Dame, c'est qu'ils ont les Panamistes à la bonne: ces bandits-là ont fait crever du populo en masse, — ils ne voient pas de mal à ça, au contraire!

Pour lors, ils se font une trombine mielleuse, laissant au vestiaire leurs gueules de tigres enragés.

Ayez pas peur pour les Lesseps et leurs poteaux! Ils se tireront facilement du guépier: les enjuponnés sont là pour leur faire la courte échelle.

**

Ce qui m'attriste bougrement plus que le sort des chéquards, c'est l'affreuse mistoufle qui continue à manger le populo.

Tandis que les jean-foutre de la haute se gobergent avec la belle galette qu'ils nous ont roustie, les pauvres bougres ne déçoissent de claquer comme des mouches.

L'hiver est pourtant passé! Voici la saison où les arbres se requinquent, se frusquant de verdure.

Ah ouat, ça n'y fait pas! Le pauvre

monde ne connaît plus les saisons : la dèche est continuelle. Si le soleil fait des mamours aux arbres, il ne ragaillardit pas les crève-la-faim.

Ce qu'il y a de plus terrible, c'est qu'on s'habitue à cette sacrée mistoufle. Le populo apprend à l'endurer comme une chose impossible à éviter. On voit tant et tant de déchards à côté de soi, que le malheur des autres, vous fait prendre le vôtre en patience. C'est à peine si on s'arrête aux plus affreux.

Y a quelques années, le suicide de la famille Hayem émotonna tout le monde. Sur le coup, on parlait de réformes pour éviter le retour de drames du même calibre ; turellement, on n'a rien fait, ni rien essayé !

Depuis lors, y en a bougrement de familles que la misère a dévoré, — presque dans les mêmes circonstances.

Si pour chacune (histoire de mettre un brin de compensation dans les choses), un député s'était trouvé foutu à l'égout, y a belle lurette que l'Aquarium serait à sec.

Tenez, les camaros, pas plus tard que cette semaine, une famille s'amenait au fourneau, prétendu philanthropique, de la rue Germain-d'Auxerrois. Le père traînait l'ainée, une fillette de cinq ans ; la mère portait emmaillottée dans des chiffons un loupiot de quinze mois.

Les malheureux n'étaient pas seuls au fourneau ! Y avait une sacrée queue de purotins, il fallut attendre longtemps.

Enfin, à force de patience, le pauvre bougre reçut une portion de soupe qu'il apporta vivement à sa femme. La mère essaya d'en faire avaler quelques gorgées au mignard ; y eut pas plan ! Y avait trop longtemps que la petiotte n'avait bouffé : sa pauvre carcasse se raidit et elle tourna de l'œil comme un oiselet.

Affolés, couvrant d'embrassades le petit cadavre, les parents s'en sont allés au commissariat de police. Là, un médecin est venu pour constater que la pauvrete était morte de faim.

Pour lors, on a fourré la famille au Dépôt : c'est le seul abri qu'on leur ait trouvé, nom de dieu !

Ils y resteront quelques jours, — après quoi on les condamnera peut-être bien comme vagabonds... Toujours est-il qu'on les refoutra vivement à la rue.

Et alors ?

Alors, les malheureux vagueront à nouveau dans les rues, couchant aux asiles de nuit ou sous les pavillons des Halles, — tout comme ils faisaient depuis qu'un proprio les a expulsés de leur pièle, rue Geoffroy-Lasnier.

Ça, c'est le sort qui pend au nez des prolos robustes et bien râblés.

Mais les autres ? Ceux à qui la maladie ronge les entrailles... Ceux-là, hélas ! ont un avenir aussi lamentable, — sinon plus.

Que devenir, quand les membres endoloris ne peuvent plus turbiner ? Quand tout, frusques et bricoles, est parti au clou, quand il ne reste plus un radis pour acheter du pain ou des médicaments :

« Y a l'hospice », répliquent les richards.

De la peau, nom de dieu ! n'entre pas à l'hospice qui veut. Allez-y à n'importe quelle saison, vous reluquerez à la porte une telle enfilée de malades, attendant leur admission, que vous serez fixés d'avance.

Les hospices ne sont pas faits pour soigner le populo. Ils sont fondés pour permettre aux médecins et aux charcutiers de faire leur apprentissage et d'apprendre, sur les carcasses du pauvre monde, à soigner les bourgeois.

Quand y a assez de viande à expériences, les grosses légumes des hospices se foutent du reste !

Lundi matin, à quatre pas de la turne, en face le 6 de la rue d'Orsel, un maçon d'une cinquantaine d'années s'est affalé sur le trottoir.

Il venait de se présenter à l'hospice et on l'avait envoyé coucher, kif-kif un chien galeux.

Turellement, on a envoyé chercher un fiacre, on l'a installé dedans, et un sergot est parti le reconduire à l'hospice.

L'a-t-on accepté ?... Est-il arrivé vivant ?...

Ce que je veux retenir, c'est l'allure du populo qui s'était attroupe. Ah, nom de dieu, c'était quasiment tous des bonnes bougresses et des bons bougres, se laissant vivre coussi-coussa, sans chercher à démêler l'écheveau de la Question Sociale.

Pourtant, à ce moment, le sang bouillonnait à tous : on sentait que la révolte leur sortait de la peau.

Mille dieux, il n'aurait pas fallu que Mossieu Peyron, le directeur de l'Assistance publique, raplique sur ce coup, se dorlottant dans son sapin. M'est avis qu'en un tour de main on l'aurait culbuté comme une merde.

Ah foutre, fallait entendre la chiee de malédictions qui sortaient de toutes les bouches !

Si vous me disiez : « Ces horreurs sont rares !... »

Hélas, il n'en est rien : elles ne sont que bougrement trop communes.

Si on les ignore, ça tient à une sacrée fausse honte que, roublardement, les jean-foutre nous ont introdufibilisé.

Je parie bien qu'il n'y a pas de maison à Paris, où il n'y ait au moins une famille dans la purée.

Par un orgueil bêtasse, les malheureux endurent leur sort, faisant des pieds et des pattes pour que les voisins l'ignorent.

Ah, si on avait le nerf d'avouer franchement sa misère !

Si aujourd'hui pour demain, tous les mistouffiers osaient sortir de leur trou et gueuler leur douleur en pleine rue.

Nom de dieu, ça ferait un concert si lamentable que la garce de société bourgeoise n'y résisterait pas.

Elle s'effondrerait d'elle-même kif-kif un château de cartes.



LE BAGNE DALIFOL

C'est une sale fonderie du boulevard Richard-Lenoir, où le sable n'est quasiment arrosé qu'avec la sueur des bons bougres.

Trente et un mouleurs peinent dur et ferme pour faire vivre vingt-trois nourrissons qui se baladent continuellement la plume sur l'oreille.

Trouvant que le produit de ses ouvriers était trop maigre pour gaver tous les parasites de sa boîte, le patron rumina de les faire travailler au marchandage et à des prix dérisoires.

À cet effet, il y a quelque temps, le jean-foutre installait un deuxième baigne à Persan, comptant sur les prolos de cette maison pour brider ceux de son baigne parisien.

C'était, en effet, très mariole : « Vous ne voulez pas faire ça à tel prix ? Eh bien, mes ouvriers de Persan seront moins dégoutés que vous... »

Seulement, l'animal avait calculé tout seul, sans demander l'avis des prolos de Persan.

Il y a eu ceci de bath, c'est que le jour où les ouvriers de Paris se sont mis en grève, les ouvriers de Persan ont lâché le turbin.

Qui a été roulé ?

C'est le patron, nom de dieu ! Sa saloperie lui est retombée sur le nez.

Tout ce qu'il a gagné c'est de foutre en relations les prolos de ses deux baignes qui maintenant se connaissent, s'estiment et marchent pour la Sociale la main dans la main.

LES CHIFFONIÈRES D'AGEN

Dans un des quartiers les plus peuplés de la ville, y a un nid d'infection et de pourriture : c'est le baigne cléricafard Rozès frères.

C'est une immense turne où une floppée de bonnes bougresses triment de 6 heures du matin à 7 heures du soir, à trier des chiffons farcis de vermine. A remuer ces saletés, les pauvres bougresses ont vite attrapé des maladies, nom de dieu !

Eh bien, à ce sacré métier, les malheureuses gagnent de 10 à 25 sous par jour !

Quand j'aurai dit aux camaros qu'un des associés de ce baigne est un sale ratichon, ils ne s'épateront plus que l'exploitation y soit si féroce.

Y a une quinzaine, les patrons retinrent à chacune de leurs ouvrières 4 fr., prétextant que les chiffons triés dans la semaine étaient meilleurs à travailler que d'autres. Turellement, quand le turbin est mauvais, ces maudits voleurs n'allongent pas la paye !

Le samedi, à la banque, les Rozès maintinrent la retenue. Les copines firent du pet, mais ça tourna en eau de boudin, grâce à leur sacrée manie de prendre comme arbitre le chef de la Volière municipale et les sergots.

Le vol était trop visible, nom de dieu ! Les singes furent obligés de cracher la retenue.

Mais, pour ne pas décourager ces exploités, le maire leur dit que, les ayant payées, ils étaient libres de saquer les fortes têtes. — on ne doit pas rouspéter quand on est volée.

Résultat final, 25 ou 30 pauvres bougresses, la plupart chargées de mioches, sont dans la rue, à la disposition du premier marlou venu qui voudra encore les exploiter.

Cré nom de dieu, les bonnes bougresses, nous avons déjà eu l'occasion de tailler une bavette ensemble : Vous avez déjà eu une grève et le père Peinard vous mit la puce à l'oreille. Dès que vous aviez choisi les flics et les cipaux po

mancher la question, — vous fûtes roulées ! Dame, ces gens-là sont, avec les bourgeois comme le cul la chemise, y pas de danger qu'ils se fassent du bobo entre eux.

Or donc, vous seriez bougrement plus marioles si empoignant vos exploiters par la peau du cul, vous leur foutiez une fessée richement assaisonnée d'orties.

Cette fois, on vous a donné vos quatre balles, mais en revanche on vous a saquées pour votre rouspétance.

Vous avez pourtant été rudement sages, nom de dieu ! Eh bien, m'est avis que si vous aviez carrément foutu les pieds dans le plat, vous n'auriez pas risqué davantage.

Voyez-vous, les moyens légaux c'est des lavements qui ne guérissent pas, — c'est à peine s'ils endorment le mal un bout de temps.

Enfin, voilà, tout ce qu'il y a de plus clair dans votre triste situation, c'est que vous entrenez avec votre travail trois ou quatre gros cochons, plus charognes les uns que les autres.



Les charognards de la gouvernance ont complètement oublié leurs sacrés programmes libéraux des temps anciens.

Maintenant qu'ils tiennent la queue de la poêle, ils n'ont qu'un dada : serrer la vis aux zigues d'attaque qui troublent leur digestion en leur rappelant, que le populo bouffe plus souvent des briques que des poulets rôtis.

Les plus enragés de ces jean-foutre sont turellement les têtes de veau de la Triperie Sénatoriale.

Quand leur est arrivée la garce de loi bâclée par les dépotés pour museler les orateurs et écrivassiers ayant du poil au ventre, eux, si flemmes d'habitude, n'ont pas refoulé à la besogne.

Nom de dieu, ça n'a pas traîné !

Ils y ont été carrément et ont même été plus loin que les dépotés. Pour un peu ils auraient demandé l'établissement de la guillotine, sans jugement, pour tous les gas d'attaque.

Sénateurs et dépotés ne s'étant pas foutus d'accord, la garce de loi a dû revenir à l'Aquarium.

C'est lundi qu'on l'a remise en chantier. Les dépotés n'ont pas les mêmes raisons que leurs copains du Sénat pour être rossés au dernier cran. Ils ne sont pas en place à perpétuité ; les élections s'approchent, — aussi ils ne tiennent guère à passer pour des réacs de gros calibre.

C'est pour cela que, malgré l'envie qu'ils en ont, ils n'ont pas osé suivre les têtes de veau et accepter la loi telle que la voulait la gouvernance.

Ils en sont revenus à leur premier projet, celui qu'ils avaient déjà adopté.

Avec cette muselière, y a pas de saisie et d'arrestation préventive ; par exemple, dès que les enjuponnés auront prononcé la peine, elle pourra être appliquée illico.

Pour lors, y a rien de définitif : faut que cette garce de loi aille à nouveau se balader à la Triperie Sénatoriale...

* *

Nom de dieu, faut-il que ces jean-fesse soient couillons !

Quelles pochetées, pour croire que leurs loi, aussi raide et féroce qu'ils puissent l'imaginer, va couper la chique aux zigues d'attaque.

Allez, nom de dieu, fendez-vous d'autant de chamelleries que vous pourrez, ça fera autant que si vous pissiez dans un violon.



A la Bourse du Travail

Samedi dernier, la chambre syndicale des limonadiers avait emmanché une grande réunion à la Bourse, toujours pour la suppression des bureaux de placement.

C'était, kif kif toutes les précédentes, une réunion publique, et non une réunion corporative. Plusieurs conseillers cipaux et quelques bouffe-galette de l'Aquarium devaient y venir (y en a qui aiment reluquer ces animaux sur l'estrade). Outre ça, les légumiers de la Bourse devaient, eux aussi, selon leur habitude, se fendre de leur petit jaspinage.

Dans les réunions précédentes, Roussel, qui est un tailleur, Warneaux, qui est merlan, — et bien d'autres qui n'ont jamais été loufiats de leur putain de vie, — jaspinaient contre les bureaux de placement.

Y avait aussi des copains qui profitaient de l'occase et se fendaient d'un riche coup de gueule. Et même, nom de dieu, c'était toujours eux qui ramassaient le plus d'approbations !

Turellement, les légumiers y ont trouvé un sacré cheveu.

Et ils n'ont foutre pas été les seuls ! La Bourse n'est pas libre dans les entournares ; elle est sous la coupe du conseil cipal et de la Préfectance. Ce sont les bourgeois qui carment, ils veulent donc être obéis un brin. Ces chameaux ont trouvé probablement que les anarchos devenaient trop encombrants.

C'est aussi l'avis des petits merdaillons qui se sort installés à la Bourse comme dans un fromage.

Pour lors, y avait qu'à mettre les pieds dans le plat, — c'est ce qui s'est fait samedi :

Je l'ai dit, nom de dieu, la réunion étant publique, aurait dû entrer qui voulait.

Ça ne s'est pas passé ainsi : à la porte de la salle y avait quelques birbes qui dévisageaient les trombines, avec ordre de ne pas laisser passer les anarchos, — surtout ceux ayant la langue bien pendue.

Brunet s'amène justement :

« Tu passeras pas ! lui fait un larbin.

— Pourquoi ?

— Parce que !

— Mais c'est une réunion publique !

— Ça fait rien.

— Si c'était une réunion corporative, je ne rouspérais pas, mais une réunion publique ! Pourquoi m'en défendre l'entrée ?

— Parce que... »

Durant cette petiote chamailerie des bons bougres s'étaient ramassés, écoutant... et trouvant rudement raide cette exclusion d'un camarade. Si bien, nom de dieu, que ça n'a pas fait un pli : illico l'entrée de la salle s'est trouvée forcée.

Turellement, ça ne s'est pas fait sans quelques tamponnages et renforcements.

Oh mais, ça n'a pas été fini ! Se voyant roulés, les légumiers ont usé d'un autre truc : ils ont soufflé les camouffles ; en tournant un bouton, ils ont éteint, subito toute la lumière électrique.

Macarel, ils ne pouvaient mieux prouver ce qu'ils sont : des partisans de l'éteignoir !

Le populo se trouvait donc dans le noir : comme qui dirait dans un four ! Quelques bons bougres ont alors eu l'idée d'allumer quelques journaux pour se donner un brin de clarté.

Brunet monte au jaspinoir, et en quatre paroles démontre qu'une fois de plus le tumulte et le chabonais sont la résultante des entraves foutues à la liberté.

Ça a fait rogner de plus belle les larbins et les légumiers de la boîte !

Sachant bien que s'ils entamaient la discussion ils seraient roulés à plate couture, ils ont continué de foutre en pratique leur système d'éteignoir.

Y a tout un tuyautage dans la baraque, en cas d'incendie ; les salauds s'en sont servis pour couper la chique au copain.

A un moment, ou personne ne s'y attendait : Braouf, l'inondation est arrivée ! Les cochons avaient ouvert les robinets et aspergeaient toute la salle.

Hein, cré tonnerre, allez donc tenir tête à de pareils moyens de discussion !

Y avait pas mèche, nom de dieu, aussi, en un rien de temps, la salle s'est vidée.

* *

Voilà comment les choses se sont passées !

Et, foutre, le beau rôle n'a pas été pour les merdaillons ambitieux qui se gobergent à la Bourse.

Ces tristes pantins ont prouvé une fois de plus que petits ou grands, ne résistent pas à la sale influence de l'autorité : autrefois, ils ont pu être des bons types, mais maintenant qu'ils sont quelque chose dans les légumes, ils sont en passe de devenir aussi bourriques que Perry.



Las d'attendre la Sociale, et comme sœur Anne, fatigués de ne voir rien venir, une floppée de camaros se retirèrent de la lutte active. Y a tantôt trois ans de cela. Pour se donner un avant-goût de la vie anarchotte, ils foutirent le camp au Brésil, planèrent leur tente dans un patelin flambant neuf, le Parana, où ils fondèrent la colonie socialiste de Cœcilia.

Les gas qui n'étaient que huit dans les premiers temps (avril 1890) virent leur nombre monter jusqu'à cent cinquante. Mais, dès le début, ça ne marcha pas comme sur des roulettes : des zigues d'attaque regrettèrent bien vite la vie de lutte menée en Europe et s'emmerdèrent à 35 francs l'heure dans la solitude de la Colonie. La brouille se foutit dans le ménage, et patatra ! un beau matin, en juin 1891, la colonie se trouva démontée.

C'est que, mille dieux, ces essais de colonisation anarchiste au beau mitan de la société bourgeoise sont bougrement difficiles. C'est kif-kif un type qui veut se tenir propre en couchant avec une bande de pouilleux.

Evidemment, ce ne sont pas les convictions anarchottes qui nous manquent, les camarades ! Mais, dans ce putain de milieu égoïste où le bien de l'un est fait du mal de l'autre, nos sentiments s'en ressentent bon gré mal gré et quoi qu'on fasse on reste un tantinet féroces. De là, forcément, des tiraillements et des chamaileries !

Ben oui, nom de dieu, le milieu nous tient sous sa garce de pression, y a pas mèche de s'en dépêtrer entièrement. C'est ce qui fait qu'aucun essai sérieux de la Sociale ne pourra voir le jour, tant que richards et gouvernants ne seront pas plongés dans cent pieds de merde.

Même, cré pétard, si quelques bons bougres arrivaient à se décrasser complètement le cœur et la caboche, et à établir en petit le paradis terrestre de l'Anarchie dans un coin du dégoutant enfer bourgeois, la vache d'Autorité serait toujours là pour démantibuler la chose.

Mais crédieu, revenons à nos moutons, autrement dit à la colonie de la Cœcilia.

Après la débandade, vietdaze, neuf copains, plus têtus que des bourriquets de meuniers, se

chevillèrent dans la caboche l'idée de rester fidèles au poste.

Ils tinrent bon, les bougres, acceptant des camaros au fur et à mesure que leurs ressources augmentaient... si bien qu'aujourd'hui ils sont revenus soixante six, et les premières récoltes faites, ils espèrent grossir le demi-quarteron.

J'ai sous le blair une de leurs épistoles que m'a passé un aminche. Le mieux à faire, c'est encore de copier :

« Pour entrer en matière, faut avouer que bonnasses comme nous sommes, nous venons de trinquer avec un salopiaud, un faux-frangin, Puyg-Mayol, qui a décanillé en levant notre saint-frusquin 500 mille reis, du fonds de réserve (1.250 balles) plus un flingot dont il ferait aussi bien de se loger la charge entre les deux quinquets.

« Malgré cet avaro, y a pas de pet que nous canions ; au contraire, matin de sort ! Nous sommes plus enragés que jamais.

« Le village *Anarchie* où nous perchons est composé de vingt-deux turnes en bois ; à deux cent mètres de là sont les étables, les magasins, la cuisine et la salle à manger.

« Nous sommes haut montés, 900 mètres au-dessus du niveau de la mer, à 15 kilomètres de Palmeira, une ville où d'ici quelques mois s'amènera le chemin de fer. Le climat est chouette, ni trop chaud ni trop froid ; à cette altitude les maladies contagieuses ne peuvent pas grimper, nous nous portons comme le Pont-Neuf et boulottons de riche appétit.

« La surface totale de la Colonie est de 278 hectares ; mais jusqu'à présent nous n'en cultivons que deux plantés en vigne (deuxième année), 15 de maïs blanc, blé, pommes de terre, fayots, et un grand jardin qui nous fournit tous les légumes nécessaires à notre popotte.

« Les industries sont encore bougrement en retard, nous n'avons jusqu'à présent qu'une échoppe de bouffe, un pot-à colle et un tonnelier, plus quelques instruments agricoles et industriels.

« A l'étable y a quatre bœufs et deux vaches, deux canassons, 14 moutons, une cinquantaine de poules et des cochons. C'est bien peu pécairé ! Mais comme nous économisons de ce bord, grâce à la reproduction le petit troupeau deviendra grand.

« Non seulement nous défrichons la terre, mais mille foutre, nous voulons surtout défricher le ciboulot des gosses, leur enseigner nos principes et en faire des gas à la hauteur, comme nous voudrions l'être nous mêmes.

« Nous menons notre barque en pleine anarchie, sans une crotte de loi, de règlement ni d'autorité. Chacun turbine selon ses forces, sans autre désir que de se rendre utile. Et foutre, quand nos grands couillons d'adversaires dégoûillent qu'en anarchie personne plus ne vaudra turbiner, nous pouvons leur répondre qu'ils disent une gnolerie aussi grosse qu'eux, puisqu'ici, nom de dieu, personne ne refoule à la besogne.

« Pour le bon accord, ça boulotte à merveille, mieux que dans une famille d'aristos. Nous nous passons mutuellement nos petits défauts, sachant qu'on ne peut pas arriver subito à la perfection. Seules, les ménagères ont des petites bisbilles, parce que toutes ne sont pas complètement anarchottes, mais ces chamailleries ne sont pas graves.

« Pour les premiers temps la vie est un peu dure, faut pas trop faire la noce ; en fait de bidoche nous ne pouvons sacrifier que quelques moutons et le gibier que nous parvenons à déquiller.

« En fait de bestioles dangereuses y a que des serpents à sonnettes qui ne rouspètent que quand on leur marche sur la queue, mais ce qui nous console, c'est qu'il n'y a pas de bour-

geois... Nous avons aussi des lièvres et des oiseaux, estimés par leur fourrure et leur plumage.

« La récolte commencée nous fout du baume au cœur, elle s'annonce bien, comme qualité et comme quantité. »

Ici, macarel, j'achève la citation. Les fistons terminent en annonçant que pour foutre du beurre dans les épinards ils veulent joindre un peu d'industrie au turbin de la terre, et pour ce ils annoncent l'émission d'actions de 25 francs pour se mettre en train.

Canaille de dieu, j'ai pas pris les copains en traître, j'ai prévu les avaros qui peuvent dégouliner sur le poil des bons bougres qui veulent faire en petiot un essai de la Sociale ; j'ai jaspiné sur les défauts qui pourraient bien la foutre à cul, — mais, malgré ma jaspnade, je ne veux pas cracher sur l'ouvrage des copains, kif-kif sur le ventre d'une mouquaire stérile.

C'est des chouettes fleux qui ne se découragent pas au premier coup, et mille polochons, je crois que leur essai aura bougrement du bon.

Y a place pour tous les tempéraments dans la troupe anarchotte ; aussi bien pour les riches gas qui tannent sans fin ni cesse le cuir de la vieille chipie bourgeoise, que pour les copains qui nous fabriquent déjà la société qui doit prendre son poste.

Que l'entreprise des gas réussisse et là y aura de la place pour les camaros que l'infecte vache de gouvernance pourchasse par ici.

Y aurait aussi par là des ressources pour la propagande.

Et déjà même, y a un chic résultat : on peut boucher la gueule aux jean-fesse qui serinent qu'on ne voudrait plus masser dès qu'on n'aurait plus sur le râble le fouet des gardes-chiourmes.

Le père Barbassou.

UN BRIN DE RUMINADE

Nom de dieu, faut que j'ajoute mon grain de sel au jaspinage du vieux cul-terreux, sur la Colonie de Cœcilia :

Ces derniers jours les quotidiens ont appris la nouvelle qu'en un coin du monde y avait des anarchos qui se passaient de gouvernement, — ils ont tartiné un brin là-dessus.

Turellement, ils ont débiné en grande largeur. Mais ce qui les a le plus épaté c'est de voir que les idées anarchottes, qu'ils prétendaient si loufoques sont tant faciles à mettre en pratique.

Ces trous du cul de journaliste se figuraient qu'en Anarchie on irait tous à poil et qu'on marcherait sur la tête.

Aussi, quand ils ont su que les colons de la Cœcilia ont des maisons, qu'ils continuent à manger par la bouche et à débouarrer par le boyau culier, ils ont carrément déclaré que c'est pas là de l'Anarchie.

C'est comme je vous le dis, nom de dieu !

Les plus malins de cette engeance ont cherché la petite bête et pendu de grosses tartines pour prouver que les Cœciliens sont ni plus ni moins que des bourgeois.

Y a même un possibilo qui, dans le *Parti Ouvrier*, a juré tous ses grands dieux que les anarchos en question sont des purs collectos. C'est vrai qu'ils n'ont pas de Quatrième Etat, ni rien qui y ressemble. Oh mais, le type n'est pas embarrassé pour si peu ! Il a un raisonnement à faire pisser des chevaux de bois : « Ils n'ont pas encore de gouvernement ? Peuh, ça viendra ! Donc, ils sont collectos. » C'est tout ce qu'a su dire le type, faut pas lui en demander plus.

Y a une chose qui a fait jubiler tous ces jean-fesse. C'est l'idée que caressent les Cœci-

liens d'émettre des actions de 25 balles pour acheter un matériel de scierie mécanique.

Ces fleurs de gourde ne veulent pas comprendre que le plus malin des malins sera toujours forcé de compter avec la société bourgeoise, tant qu'on ne l'aura pas étranglée.

Si la garce était à cul, et qu'un groupe de bons bougres, tels les Cœciliens, veuillent monter une scierie, ils n'auraient qu'à faire un signe et des camaros se foutraient en quatre pour leur envoyer illico le matériel.

Aujourd'hui, c'est pas ça : les marchands d'ustensiles ne veulent rien savoir si on n'a pas du pognon à leur foutre par le travers de la gueule.

C'est cette fatalité que subissent les colons anarchos. De là à conclure, qu'à cause de cela, ils sont des bourgeois ou des collectos, y a bougrement loin, nom de dieu !

Cette gnolerie vient de ce que ces andouilles nous prêtent leurs imbécilités. Ils sont toujours à brailler que les anarchos veulent le retour à l'état sauvage, la destruction de tous les progrès, de toutes les mécaniques et de tout le bataclan social.

Les camaros savent que c'est justement tout le contraire : on veut bien nettoyer la vieille société de toute la pourriture qui nous empeste ; on veut même bien faire des casseroles avec les pièces de cent sous et les louis d'or ;

Mais pour ce qui est de faire aller le progrès à reculons et de foutre les machines en marmelade, y a rien de fait !

On veut, au contraire, perfectionner tant et tant les mécaniques, qu'elles arrivent à produire beaucoup, de manière à laisser le plus de repos possible aux bons bougres, qui n'ayant plus de richards derrière leur cul, pour accaparer les produits des machines, vivront en frangins et se la couleront douce.

Ceci dit, que je réponde quatre mots à mossieu Gide, un professeur de la faculté de Montpellier, qui, chaque semaine, se fend d'une conférence sur la question sociale. L'autre jour, il s'est payé le débinage de l'Anarchie.

Un professeur, c'est pas de la roupie, nom de dieu ! S'il s'agissait d'avoir de l'instructionnement, j'y pourrais pas faire : le grec et le latin, c'est de l'hébreu pour bibi.

Mais, foutre, dans le cas, c'est pas tant nécessaire d'être sciencé que d'avoir du bon sens. Or, comme, sans me pousser du col, je pense en avoir à peu près autant qu'un autre, je puis bien dire à mossieu Gide que son débinage a été plus souvent mouche qu'autre chose.

Son premier boniment a été pour blâmer la violence à venir. Turellement, les révolutions du passé, le bougre doit les approuver. Mais alors, pourquoi blâmer dans l'avenir ce qu'on approuve dans les anciens temps ?

Y a pas, faut se boucher les yeux pour ne pas voir que, depuis que les hommes se tiennent droits sur leurs pattes, c'est toujours grâce à des coups de chambard terribles que se sont accomplis les progrès.

Turellement, il ne veut non plus rien savoir des petites marmites ! Il admet que les généraux se servent de la dynamite pour foutre en purée toute une armée, — mais il ne comprend pas que les prolos s'en servent contre les richards.

Si mossieu Gide avait vécu y a quelques centaines d'années, il aurait tenu un boniment qui, tout en variant un tantinet, eut été kif-kif dans le fond : « Voyez les Jacques, qu'il aurait dit, ils vont s'embusquer derrière un arbre, et pan ! Quand le seigneur arrive à portée, ils le déquillent comme une alouette. Hélas, ils sont patauds, ont les doigts gourds et se servent mal de cette arme nouvelle et terrible ! Aussi, bien souvent, au lieu d'escou-

fier l'aristo, c'est un des larbins qui l'accompagne qui étrenne... C'est de la lâcheté!...

Eh oui, au lieu du fusil, c'est à la dynamite que le type s'en prend, c'est là toute la différence!

Il ne voit pas que les révoltés ne choisissent jamais leurs moyens d'action, qui toujours leur sont imposés par la société qu'ils combattent.

Ainsi, c'est-y les anarchos qui ont inventé la dynamite?

Non, c'est les bourgeois! Tant pis, si leurs inventions se retournent contre eux!

A un moment, mossieu Gide s'est plaint de ne pas voir les bourgeois de la Société anarchiste: « Ah, si on la voyait fonctionner, qu'il a déclaré, même à l'état embryonnaire, on pourrait voir à s'entendre, et peut-être se mettrait-on d'accord pour pratiquer l'opération césarienne et aider à la naissance d'un nouveau monde, juste et fort... »

Eh, nom de dieu, tiens, la colonie Cécilia tombe en plein dans ton raisonnement! M'est avis que c'est ça que tu réclames? Va donc trouver sa jean-foutrière Carnot de ma part et dis-lui qu'il te paie le voyage. Tu verras là-bas que si brutal que tu le supposes, il suffit pour améliorer l'homme de lui ôter les lois de sur le dos.

Autre chose: où diable as-tu vu que les anarchos veulent qu'un bon bougre se sacrifie pour les copains?

Ça serait pas la peine de s'esquinter le tempérament pour foutre à cul la Société actuelle: elle n'est justement faite que du sacrifice du populo au profit des richards.

Or, ce que nous voulons c'est que chaque bon bougre ait le plus possible de bonheur à la clé, sans se sacrifier pour personne. Faut que tout le monde trouve intérêt au chambardement général. Sinon, une fois les accapareurs et tous les jean-foutre de la haute dégorgés, s'il restait seulement un type, — rien qu'un! qu'on forcerait à se sacrifier pour les autres, eh bien, celui-là aurait le droit de trouver mauvaise la Société nouvelle et d'y crever la pailasse.

Donc, la Sociale sera emmanchée dans l'intérêt de chacun et conséquemment de tous. Pour lors, comment supposer que les paysans et les ouvriers qui auront tâté du changement et se trouveront une bonne douzaine de fois plus bidards qu'aujourd'hui, soient assez gourdes pour se refoutre des proprios et des patrons sur le râble?

C'est pourtant ce que mossieu Gide a affirmé, nom de dieu! Seulement, il a enveloppé cette grosse pillule dans du papier argenté, car, nature, aucun des bougres qui l'écoutaient ne l'eut avalée.

Ah, foutre, assez là-dessus! Ce n'est pourtant pas que j'ai fini de dépiotter les balivernes du professeur! Mais, nom de dieu, il a vidé tout un sac de boniments, qui, d'ailleurs, n'ont rien de neuf et courent les rues.

Il a sorti le boniment du retour à la sauvagerie; le boniment des gendarmes qui empêchent qu'on se mange le nez entre nous; le boniment de l'amour du patelin où on est né, etc., etc...

C'était un petiot déluge!

Voulez-vous recevoir pendant un an le Père Peinard

A L'ŒIL?

Lisez à la page 7 les Trente-six Malheurs d'un Magistrat.

Le bon bougre qui sera assez bidard pour deviner d'avance le dernier malheur de Beauterrier, aura droit à un abonnement d'un an au Père Peinard.

Les solutions seront données à la fin de l'histoire



Le premier mai. — L'an dernier y avait une commission d'organisation de la manifestation. Trois mois avant, elle faisait autant de bouzans qu'une mouche dans une bouteille.

Mais, nom de dieu, paraît que la gouvernance jugeait à leur valeur les oiseaux qui en faisaient partie, car elle les laissa « organiser » jusqu'à plus soif.

Au premier mai, pas un de ceux-là n'alla coucher à Mazas!

Cette année y a encore une commission d'organisation. Elle a déjà eu trois séances baveuses et a tout juste nommé une Commission exécutive.

On se chamaille là-dedans que c'est un vrai beurre, cré pétard!

A la première séance les journaloux bourgeois n'avaient pu fourrer leur pif dans la réunion.

Ça n'a pas duré! Les socialos à la manque qui rêvent de décrocher un fauteuil à l'Hôtel-de-Ville ont trop besoin qu'on parle d'eux pour ne pas faire des mamours aux chieurs d'encre de la haute.

Sacré baveux! — Y a quelque jours, un socialo à la manque, Fournière, qui a foiré dans mes bottes y a beau temps, déposait une grosse tartine dans la première pissotière du Fig, le quotidien aristo.

Dans ce débagoûlage il était question de Benoit Malon; mais, à côté, y avait un coup de patte à Louise Michel, la chouette compagne qui, dans son petit doigt, vaut cinquante fois plus que tous les Fournières de l'univers. Voici:

« Pendant le siège, les électeurs des Batignolles nomment Benoit Malon adjoint au maire du XVIII^e. Louise Michel, qui le connaît bien, lui amène des bandes de malheureux en guenilles. Ils sortent de la mairie équipés et chaussés. Le lendemain, les mêmes, reviennent nus-pieds, ramenés par l'infatigable sœur rouge de charité. »

Hein, nom de dieu, c'est-y assez jésuitard!

Ainsi, d'après Fournière, Louise Michel avait à ses ordres une douzaine de guenilleux. Tous les matins elle les amenait à cette bonne âme de Malon. Le brave pontife leur faisait risette, les frusquait chiquement, leur foutait des ripatons aux pattes.

Ça fait, Louise Michel ramenait sa bande; on quittait les belles frusques, on les portait au clou..., et le lendemain, déguisés à nouveau en purôtins, on repiquait au truc.

Crédieu, c'est une combinaison à la Lesseps!

Par exemple, je me demande à qui Fournière espère faire gober sa saloperie? Si j'en ai dit deux mots, ce n'est pas pour protester contre, — c'est pour montrer aux camaros jusqu'où peut dégouliner un socialo à la manque!

Crapulerie de juges. — Les juges peuvent-ils faire autre chose que des crapuleries?

Je ne pense pas, nom de dieu! C'est dans leur nature, tout comme il est dans la nature des poules de pondre.

Or donc, y a pas à s'étonner que les prisons soient remplies d'innocents. C'est le contraire qui serait, écornifistibulisant avec des bourriques pareilles.

Oui, foutre, y a pas de prison où les innocents ne se comptent par douzaines. Et ce qu'il

y a de plus abominable c'est que les grosses légumes n'ignorent pas la chose, — et malgré ça, les malheureux subissent leur peine!

Ce qui me fait réfléchir là-dessus, c'est que, ces jours derniers, on parle d'un pauvre bougre tout à fait innocent qui est à la Nouvelle depuis 14 ans, — et qui a des chances d'y moisir encore longtemps.

Le malheureux s'appelle Kirail: il fut accusé à tort par Abadie, un petit marlou condamné aux travaux forcés à perpète, d'avoir été complice dans l'assassinat d'un garçon épicier, à Saint-Mandé.

Abadie avait monté le cou aux enjuponnés: il n'était pour rien dans l'assassinat de l'épicemard, — et à plus forte raison le pauvre Kirail était innocent.

Quoique ça, le fouille-merde instructionneur expédia le malheureux en cour d'assises!

La crapulerie de cette charogne manqua rater: l'avocat bêcheur refoula à la sale besogne qu'on voulait de lui, en pleine séance il déclara Kirail innocent.

C'est alors que le chef des juges, un jean-foutre nommé Bérard des Glajeux se mit à débogiller un tas d'infacts mensonges. Tant et si bien que les douze potirons furent assez moules pour l'écouter, — et Kirail fut condamné aux travaux forcés à perpète.

Il est à la Nouvelle depuis quatorze ans!

Tout le monde le sait innocent, — et quoique ça on l'y laisse, nom de dieu!

C'est à se demander quel est le plus scélérat: ou bien Bérard des Glajeux qui fit condamner cet innocent, — ou bien sa Jean-Foutrière Carnot, qui n'aurait qu'un coup de plume à donner pour libérer cette pauvre victime des marchands d'injustice?



HISTOIRE D'UN PROLO & D'UN POT A TABAC

Cherbourg. — Je suis obligé de remettre à samedi la belle engueulade dont je veux me fendre contre deux ou trois cochons d'huisiers et une charogne qui a nom Bressol, pour m'occuper d'autre chose.

Mais les chameaux ne perdent rien pour attendre.

Donc, les copains, voilà l'histoire:

Il existe à Cherbourg un sale type d'exploiteur dont le vrai nom est Sénéchal et qui n'est guère connu de ses ouvriers que sous le nom de *Pot à tabac*.

Le bonhomme gros et court en question a la prétention de faire turbiner ses esclaves tout le temps, de ne les régler que tous les mois, sans leur foutre un sou d'acompte dans l'intervalle.

Et les ouvriers acceptent, tellement ils sont abrutis.

— Ben quoi, qu'ils disent, puisque les patrons peuvent nous tirer le pain de la bouche, faut bien en passer par ce qu'ils veulent.

Mais tout le monde n'est pas du même avis, mille bombes!

Ainsi, l'autre jour, un bon bougre de tailleur de pierre, un des bons amis de bibi, qui travaille au compte du Sénéchal, s'en va trouver le pot à tabac d'un air décidé, un matin:

— Je voudrais vingt francs d'acompte, qu'il lui dit; j'ai besoin d'argent.

— Vous savez bien que je ne paie que tous les mois.

— M'en fous un peu. J'ai de l'argent gagné, M'en faut.

— Hé bien, revenez à midi, que lui fait le pot à tabac.

A midi: — Revenez à deux heures.

A deux heures: — Revenez à quatre heures.

A quatre heures: — Revenez à six heures.

Cette fois, la colère monta au nez du bo

bougre, qui attrapa mon pot à tabac au collet en lui disant :

— Mon vieux, tu te fous du monde ! De l'argent, ou je cogne !

Pot à tabac, pas rassuré, aboula la galette et mit, le lendemain, le bon bougre à la porte.

Seulement, comme le copain est, en somme, un bon garçon et pas feignasse, un autre patron l'embaucha illico.

M'est avis que si tous les exploités faisaient de la sorte, les copains de Pot à tabac seraient moins durs et moins épateurs.

Et si un ouvrier — après avoir eu la précaution de se procurer une place dans le civil — foutait son ripaton dans le cul des contre-coups de l'arsenal qui font tous les malins, ça leur adoucirait les sentiments. Ils ne se décarcasseraient pas tant pour faire des mistoufles aux bons bougres, ni pour les insulter comme le fait leur chameau d'ingénieur.

Ce jean-foutre passant dernièrement avec un de ses amis près d'ouvriers en train de casser la croûte, se tourne vers celui qui l'accompagnait et lui dit : « Voyez donc ces gens, dirait-on pas des cochons à l'auge ! »

Nom de dieu de bon dieu, vous n'avez donc que du pissat de richard dans les veines, prolos qui l'avez entendu, et qui ne lui avez pas montré où était le cochon en lui appliquant votre poing sur la hure ?

Secouez-vous, mille sabords ! Un peu plus de nerf à la clé ne serait pas du superflu.

SACRÉS AFFAMEURS

Doyet. — Les grosses charognes qui volent, rançonnent le populo et accaparent toute la terre, sont toujours à brailler que les bons bougres sont des partageux et des pillards.

Aux dernières élections cipeales de Mai, francs-maçons, réacs et socialos se tiraient le chignon à qui aurait les honneurs du torchecul électoral.

Y avait bien quelques bougres à poil qui ne coupaient dans aucun boniment : ni dans ceux des jean-foutre, ni dans ceux des socialos, — et qui ne voulaient rien savoir du torchecul électoral, vu que c'est une embarre collée dans les roues de la Sociale.

Mais quoi, les prolos se sont laissés emberlificoter jusqu'à la gauche, si bien que des élections il en est résulté la résurrection de Pet-Rond, roi de Doyet.

Nom de dieu, c'est les votards qui s'en mordent les pouces aujourd'hui ! Les pauvres gobeurs se voient roulés dans les grands prix.

Au lieu de faire les affaires du populo, les conseillers cipeaux trouvent plus mariolle de faire les leurs, — ça a toujours été pareil tant que cette racaille existera, y a pas de raison pour que ça change.

C'est ainsi que dernièrement, mossieu le maire, cerclé de sa sous-ventrière, voulut interdire l'entrée du marché à des bouchers de Commentry, — non pas parce qu'ils vendaient de la carne pourrie, de ça, il s'en serait foutu ! — mais parce qu'ils débitaient leur bidoche à huit sous la livre, tandis que les marchands de la localité la vendent quatorze sous.

Alors, pour enfer le boursicot de quatre ou cinq tondeurs de prolos, faut que les pauvres gas se serrent le ventre ?

Heureusement, y eut de la rouspétance ! On envoya mossieu le maire aux pelotes et les bouchers débitèrent leur bidoche à la grande jubilation des bonnes bougresses.

SACRÉS EXPLOITEURS

Grenoble. — Y a environ deux mois je frottais le cuir à l'exploiteur Jay, un sacré patron gantier qui foutait des amendes à tire-larigot.

Eh foutre, ça a servi à quèque chose ! Le sale bougre a supprimé ces garces d'amendes.

Turellement, il se rattrape d'un autre côté. Pas moins, c'est tout de même un petit résultat.

C'est les bonnes bougresses qui en jubilaient, nom de dieu ! On aurait dit qu'elles nageaient dans des baquets de joie.

Puisque je jaspine des exploités de Gre-

noble, que j'astique un brin le père Gaday. Ce vieux salaud, (Félix pour les dames) est encore plus cancre que les autres. Il n'y a pas de boîte où le travail soit plus mal payé que chez lui ; aussi le cochon se la coule douce.

Pour garnir son plumard, il a choisi une de ses anciennes ouvrières, qui maintenant se gobe comme une princesse et serre la vis à ses copines d'autrefois.

Et les bonnes bougresses ne rouspètent pas, nom de dieu ! Elles subissent tout sans souffler mot.

Crédieu, elles ont pourtant des ongles au bout des doigts pour griffer !

ASSASSIN PATENTÉ

Epernay. — Un des gros proprios du pays, c'est Auban-Moët, un fabricant de champagne ; le jean-foutre possède près de deux mille hectares de vigne et exploite près de 600 prolos, qu'il tient sous sa coupe, pire que des esclaves. Il faut qu'ils aillent à la messe tous les dimanches, et malheur à celui qui voudrait dire un mot plus haut que l'autre.

Tous les ans, le patron habille les loupiots de ses ouvriers. Oh mais, nom de dieu, sa charité ne lui coûte pas cherot : il fait les fonds avec la galette des amendes qui se pratiquent dans son baigne sur une sacrée échelle.

Le salaud se figure être le roi du patelin. Il a des gardes-chasses à qui il donne des ordres bougrement féroces : on fait des procès aux bons bougres qui ont l'audace de passer sur les terres de ce seigneur. Pour ce qui est des braconniers, malheur à eux ! S'ils ne sont pas tous exterminés, c'est pas la bonne volonté qui manque.

A preuve, l'assassinat de Chagnon, un prolo qu'un garde d'Auban a tué la semaine dernière d'un coup de fusil dans le ventre.

C'était à la nuit, le garde rodait, en chasse d'un mauvais coup à faire. Il voit Chagnon qui flancochait avec un ami, il va sur eux, leur cherche querelle, tire ses deux coups de fusil dont le premier n'attrape aucun des prolos.

Le second coup a tué net le pauvre bougre de Chagnon !

Turellement, se voyant attaqué à coups de fusil, le prolo avait sorti un méchant revolver et tiré une balle.

Aujourd'hui le garde prétend que ce n'est pas lui qui a tiré le premier. Il fera peut-être bien avaler pareille menterie aux juges, mais les bons bougres n'y couperont pas !

Comment, en effet, s'imaginer qu'un gas qui se ballade va tirer des coups de revolver sur un type qui est armé d'un bon flingot et qui a droit d'en user ?

« Mais, va demander un camaro, au moins le garde a-t-il été foutu au clou ? »

Je ne pense pas, nom de dieu ! D'ailleurs, il n'a pas à se faire de bile, ce n'est qu'un prolo qu'il a tué, les juges ne lui feront pas de bobo.

Par exemple, ce que je sais, c'est qu'on recherche le copain de Chagnon pour le foutre en prison, — et que peut-être bien il y est.

MINCE D'AMOUR !

Les camaros n'ont pas oublié le curé de Malain, ce fameux raticchon dant j'ai raconté les frasques y a trois semaines et qui, maintenant, fait purgatoire à Dijon.

Il vient, à son sujet, de se passer à Malain une chose bougrement rigouillarde : une mitronne du pays, mâme Fraudin, s'était foutue en campagne pour innocenter le raticchon en question et le faire sortir blanc comme neige de la dégoûtante histoire où il est fourré jusqu'au cou.

La Fraudin fit donc une pétition qu'elle fit signer, primo par sa gosseline, deuxième par plusieurs des fillettes du patelin qu'elle embobina et qui posèrent leur pataraphe sur le papier en cachette de leurs parents.

La toupie croyait que son mic-mac marcherait kif-kif sur des roulettes. Va te faire foutre ! Le pot-aux-roses s'est découvert, et maintenant

il y a bougrement des chances pour que la sainteté du raticchon y laisse rudement de plumes !

Pauvre mitronne ! La voilà dans le pétrin avec son cafard.

L'aventure s'est ébruitée et les bonnes bougresses de l'endroit se racontent un tas de choses rigolottes pour expliquer que la bougresse se soit tant décarcassée pour un ensoutané.

Pour ce qui est de bibi, sans chercher la petite bête, je trouve qu'il est vraiment malheureux que des femmes soient assez tourtes pour se laisser embobiner par des frocards.

RICHE CHAMBARD

Carmaux. — Grâce au régime inquisitorial moderne que les juges, les pandores et les galonnards appliquent carrément, dans l'intérêt des richards, les gueules noires de Carmaux commencent à regimber contre cette garce de mère Loi.

L'autre jour, j'ai déjà dit quelques mots du grabuge qu'il y avait eu ; ce que j'ai raconté c'est d'après les quotidiens. Un camaro me jaspine comment les choses se sont passées. Quoique ça soit un peu tard, je fourre le flanche sous le nez des camaros, pour leur faire tâter du doigt que le populo de là-bas n'a pas froid aux yeux :

Or donc, l'autre jour, trois bonnes ménagères se baladant à la campagne, rencontrèrent la Bitoro. Sans barguigner, elles lui firent payer bougrement cherot le témoignage qu'elle fit contre les mineurs qui, le 15 août, voulaient faire rendre gorge à l'exploiteur Humblot.

C'est tout juste si la Bitoro n'a pas été lynchée ! Ça l'apprendra sans doute à taire son bec.

Dame, ce lynchage bougrement mérité occasionna une descente en grand tralala, des juges et des gendarmes, chez ces bonnes bougresses, qui avaient su se rendre si chiquement justice. Il s'en est suivi l'arrestation de la mère Galaup, une parente d'un des révoltés du 15 août.

Illico, les verriers et les gueules noires, les femmes et les gosses ont rappliqué devant la gendarmerie. Quelques camaros, voyant que les pandores n'étaient que onze, le capiston y compris, se foutirent à gueuler : « Dix hommes comme nous et ils ne l'emmèneront pas ! »

En même temps, un marron carabiné tombait sur la gueule d'un des gendarmes ; ça amena une bagarre.

Le populo ne cana pas : il rendit coup pour coup, nom de dieu !

A la brutalité des gendarmes qui traînaient la mère Galaup dans la boue, il répondit par une nuée de coups de pierres qui venaient aplâtrir les bicornes de la maréchaussée. Si bien que la marche des salauds ressemblait plus à une fuite qu'à autre chose.

Tellement, cre pétard, qu'à un moment le capitaine ordonna : « Sabre au clair ! » Il n'avait pas fermé le bec qu'une poignée de boue venait s'affaler sur sa décoration wilsonnienne...

Mille dieux, voilà qui promet aux bons bougres de Carmaux quelques nouvelles arrestations arbitraires, — et c'est pas ça qui les rendra plus tafeurs !

Spectacle d'essai du Théâtre d'Art Social

Matinée du 12 mars 1893, Salle des Fantaisies-Parisiennes, 42, rue Rochechouart.

Le Baiser de Chimère, prologue en vers de Richerpain ;

Reconquise, un acte en prose par S. Lepaslier ;
La Cloche de Caïn, trois parties en prose par A. Libert ;

Ave Libertas, épilogue en vers par G. de la Salle.

Spectacle privé. — Ecrire pour les invitations du Théâtre d'Art Social, 15, boulevard Saint-Germain.

LES
36 Malheurs d'un Magistrat

HISTOIRE
D'UN JUGEUR DANS LA DÉBÎNE

RACONTÉE EN CINQ SÈCS

III

Dégringolade (Suite)

Un qui faisait pas mal de fouan, c'était un ex-gaonnard, une sale charogne qui avait passé sa grande vie à martyriser de pauvres truifards. Un jour pendant les manœuvres il reçut un pruneau dans les fesses. Il guérit du trou de balle, mais il avait tellement eu le trac qu'il en avait gardé un hanneton dans la coupole.

Il s'avança vers Beauterrier : « Ah, voilà sans doute le nouveau ministre de la Guerre, qu'il gueule. Mossieu le ministre protégez-moi. Envoyez-moi en garnison dans un centre ouvrier. Vous verrez, serogniengnieu, je ferai mieux que le commandant Chaptis : je ferai tuer tout, les femmes et les gosses, tout ! Ça sera plus chouette qu'à Fourmies, nom de dieu ! »

Beauterrier en rotait des poils de crocodile. Il se disait : « Décidément, c'est tous des frangins, ces types-là ! Ils ne sont pas si loufoques que ça. Leur maboulisme consiste simplement à dire tout haut ce que nous nous contentons généralement de penser tout bas ».

Et finalement, comme tous ces types gueulaient après les bons bougres, débinaient le populo, rêvaient de tout mitrailler, Beauterrier s'habitua à les entendre. Il espérait d'ailleurs qu'il n'en aurait pas pour longtemps et qu'il allait bientôt sortir.

Depuis longtemps les jean-foutre, ceux de la haute, préparaient un écrabouillage général des gas à poil, c'est là-dessus que Beauterrier comptait pour voir finir ses emmerdements. Il se fourrait le doigt dans l'œil jusqu'à la cheville.

IV

Le grand chambard

Beaumufard se décarcassait le trouffignard pour mettre la patte sur Bibi-Squelette. A la préfectance, tout était cul par-dessus tête. On avait mis du pognon en masse à la disposition de Beaumufard et on lui avait promis une augmentation, la croix et tout le tremblement.

Pour retrouver Bibi-Squelette, Beaumufard se garda bien d'aller le chercher chez les jean-foutre. Il savait bien que le seul endroit où il pouvait le retrouver, c'était chez les bons bougres.

Il y en avait qui s'assemblaient de temps en temps chez des bistrots ou ailleurs pour discuter les moyens de se débarrasser des jean-foutre et de fiche à cul la vieille société.

Je ne parle pas de ces assemblées de socialos autoritaires où des types qui veulent devenir bouffe-galette font la loi à des bons bougres assez couillons pour leur obéir.

Ceux dont je parle n'avaient ni chefs, ni personne imposant son autorité. Ils étaient tous kif-kif ! Chacun ayant le même droit à émettre son opinion, sans avoir à demander la permission à un président ou à un bonhomme quelconque. Et ils s'entendaient bougrement bien ! Pardi, les bons bougres s'entendent toujours, quand il n'y a pas pour les emmerder des jean-foutre ou des aspirants bouffe-galette.

Du moment qu'ils ne voulaient pas qu'aucune tronche dépasse les autres, qu'ils voulaient la liberté de s'arranger entre turbineurs pour produire ce qu'il faut aux turbineurs. Du moment

qu'ils avaient soupé des parasites, des feignasses, il est tout clair qu'ils ne voulaient pas entendre parler des fourbis électoraux, cause de tant de division et de grabuge entre travailleurs.

Aussi, ils étaient tous d'accord que pour foutre à cul les bourgeois, il n'y avait qu'à donner une poussée formidable, sans avoir peur de cogner. Pour faire l'omelette sociale, il faut casser des œufs, nom de dieu !

Les tripotages des dépotés, les exigences toujours plus grandes des patrons, la misère qui faisait crever le populo, tout cela exaspérait les gas à poil, et il y avait quelque chose dans l'air qui sentait bougrement le chambardement général.

(A suivre).

COMMUNICATIONS

PARIS

— Tous les dimanches de 9 à 11 heures du soir, l'Avant-Garde ouvrière, lectures, discours et chants, 89, rue Mouffetard.

— Le groupe de propagande de Paris des 5^e et 13^e se réunira tous les samedis soir, à 8 h. 1/2 à son nouveau local, salle Messiez, rue Mouffetard, 127, au premier, et le dimanche de 3 à 6 h.

— Le Groupe du XVIII^e arrondissement se réunira tous les vendredis, chez Boudinot, 96, rue des Martyrs, au premier, (coin de la rue Marie-Antoinette).

Ordre du jour : L'idée de Patrie.

— Les Egaux des 11^e, 12^e et 20^e, les abstentionnistes de Montreuil et le groupe des travailleurs anarchistes du 12^e, samedi 11 mars, à 9 h., chez Be Ker, rue des Vignolles. Urgence.

— Le groupe abstentionniste de Montreuil-sous-Bois fait un pressant appel à tous les camarades dégoûtés des candidats de n'importe quel poil ou quelle race qu'ils appartiennent ou appartiendront.

Réunion les mardis à 8 heures 1/2, salle Brou, 57, rue de Paris, à Montreuil-sous-Bois.

— Samedi 11 mars 1893, salle du Commerce, 94, faubourg du Temple, à 8 h. 1/2, conférence organisée par la Jeunesse Anarchiste.

Les compagnons Georges et Brunet traiteront la Prostitution et le Vol dans la société capitaliste. Entrée 0.30 centimes. Gratuite pour les dames.

— Lundi 13 mars, réunion chez Messiez. Tous les Révolutionnaires sont invités à assister à cette réunion (très urgent).

Saint-Maur. — Groupe des travailleurs anarchistes du 12^e, les Egaux des 11^e, 12^e et 20^e et les abstentionnistes de Montreuil, réunion contradictoire, dimanche 12 mars, à 2 h., place du Théâtre d'Adamville, 2, à St-Maur-des-Fossés.

Ordre du jour : Le suffrage universel et ses conséquences ; l'impuissance parlementaire ; le Panama et les tripotages financiers.

Entrée facultative.

Par suite d'une cause indépendante de la volonté des organisateurs, la réunion sera privée, on trouvera des lettres à l'entrée de la salle.

Reims. — Le compagnon Foudrinier, vendeur du Père Peinard et de la Révolte, 58, rue Croix-St-Marc, prévient les camarades qu'ayant l'intention de monter une bibliothèque anarchiste, il tiendra toutes les publications anciennes et nouvelles à leur disposition.

Nota : tous les éricurs du Père Peinard sont prévenus qu'il y a un œuf à gober, pour se donner de la voix, 158, rue de Bétheny, chaque fois qu'ils passeront.

Saint-Denis. — Réunion des copains tous les samedis, à 8 h. 1/2, chez Godfrin, 428, avenue de Paris. Tous les copains de la banlieue et les lecteurs du Père Peinard sont invités.

— 11 mars, soirée familiale, à 8 h. 1/2 du soir. Ordre du jour : le 18 mars 71 ; les élections et la propagande abstentionniste ; chants et poésies révolutionnaires.

Levallois. — Anniversaire du 18 mars : Dimanche 12, soirée anarchiste au profit des camarades prisonniers.

Conférence par un compagnon sur la nouvelle tactique révolutionnaire. Chants et poésies de révolte par Lèveillé et Buffalo, salle Mézerette, 86, rue de Gravel, à 8 h. 1/2.

Dijon. — Le groupe d'études sociales la Vérité, réunion tous les samedis soir, chez Catineau, 15, rue Vannerie. On y trouve tous les journaux et brochures anarchistes.

Damery. — Le groupe les Cassiers Champenois révolutionnaires, réunion dimanche 19 mars, pour s'entendre sur le banquet familial projeté. Au local convenu.

— Les copains qui auraient des brochures et livraisons pour la propagande sont priés de les envoyer au compagnon Anon, à Damery-Brunet.

Doyet. — Les copains sont priés d'assister à la réunion privée du dimanche 12 courant, au local convenu. Ordre du jour : Les résultats du suffrage universel. — Désignation du local où aura lieu le banquet du 18 mars.

Les copains sont priés d'amener leurs copines et loupis.

Amiens. — Réunion des anarchistes chez Lèveillé, 64, faubourg de la Hotoie, à 5 heures du soir, tous les premiers et troisièmes dimanches de chaque mois ; conférences, chants et poésies.

Dimanche 26 mars, tombola gratuite.

Nota. — A l'entrée de la salle, il sera remis une carte personnelle portant le numéro de la tombola. Entrée gratuite.

Ohé, les camaros qui ont envoyé des babillardes, ne rognez pas trop ! Y a une telle inondation de copie que je pourrais en farcir deux numéros d'affilée, — prenez patience.

Par des circonstances indépendantes de sa volonté, le copain Brunet se trouve obligé de retarder sa tournée.

PETITE POSTE

P. Commentry — L. Montceau-les-Mines — S. Roubaix — F. Guise — J. Perpignan — T. Montpellier — P. Terrenoire — P. Grenoble — R. Couture — B. Lausanne — J. D. Jouvelle — M. Avignon — V. New-York — L. Montpellier — P. Narbonne — R. Amboise — B. Machine — M. Vendin — H. Alais — M. Armentières — R. Bézenet — D. Bône — C. Couhé — D. Alger — G. Saint-Denis — C. Pantin — F. Reims — P. Châlons — C. Tonnerre — F. Amiens — P. Saint-Etienne — P. Lyon — A. Damery — G. Hastings-Cambrai — C. D. Dijon — R. Limoges — H. Angers — C. Blois — F. Flavigny — G. St-Nazaire — P. Bourges — B. Hiraumont — H. Havre — P. Roanne — D. Carmaux (2) — C. Béziers — R. Farges — G. Domaine — Reçu galette, merci.

Place de la République, l'autre matin, un sergot saute sur un camion du chemin de fer, attrape au collet le camionneur et lui montrant une caisse :

« Nom de dieu de nom de dieu, espèce de couenne, camionneur de merde, c'est vous qui trimballez dans la capitale pareille marchandise ? De la Dynamite !!!... Vous roupsez, nom de dieu ! Allons, ouste, au poste ; vous vous expliquerez avec les autorités. »

Le camionneur : « Eh là, bas les pattes et pas de pet, l'homme aux bottes ! Ne vous tournez pas les sangs : c'est pas de la dynamite qui fait sauter les maisons, y compris les richards, c'est du nanan, de la bonne liqueur digestive, inventée et fabriquée par un bon zigue, »

A. Amoureux, à Belvès (Dordogne)

qui vous en fera tenir un litre moyennant trois balles, non compris les droits d'octroi.

Les ceusses qui habitent Paris peuvent faire directement leurs commandes aux bureaux du Père Peinard, à raison de 4 fr. le litre, frais d'octroi compris.

L'Imprimeur-Gérant : DELALE

Imprimerie spéciale du Père Peinard
4 bis, rue d'Orsel, Paris

(1) Voir le commencement depuis le n° 200.

COCHONNE D'ÉGALITÉ !



Gueuleton de jean-foutre et bouloitage de roulottiers.